



Les stèles ornées de Mongolie dites “ pierres à cerfs ”, de la fin de l’âge du Bronze

Jérôme Magail

► To cite this version:

Jérôme Magail. Les stèles ornées de Mongolie dites “ pierres à cerfs ”, de la fin de l’âge du Bronze. Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd’hui, Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, du 12 au 16 septembre 2012, pp.89-101, 2015, ISBN 978-2-914825-08-5. hal-02362427

HAL Id: hal-02362427

<https://hal.science/hal-02362427>

Submitted on 15 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui



Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon
Groupe Archéologique du Saint-Ponais

Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui

Actes du 3^e colloque international sur la statuaire mégalithique,
Saint-Pons-de-Thomières, du 12 au 16 septembre 2012

Sous le parrainage de M. Jean GUILAINE
Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Institut

Edité sous la direction de
Gabriel RODRIGUEZ
et Henri MARCHESI

2015

Publication réalisée grâce aux concours apportés par :

Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon,
Service régional de l'archéologie

Conseil général de l'Hérault

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Communauté de communes de la Montagne du Haut-Languedoc

Communauté de communes du Pays Saint-Ponais

Pays Haut-Languedoc et Vignobles

Ville de Saint-Pons-de-Thomières

Groupe Archéologique du Saint-Ponais

et

UMR 5608 TRACES,
Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et
les Sociétés, Université de Toulouse Jean Jaurès

UMR 5140 ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,
Université Paul-Valéry, Montpellier

UMR 7269 LAMPEA, Laboratoire Méditerranéen
de Préhistoire Europe Afrique, Aix-Marseille-Université

Cet ouvrage peut être commandé à :

Groupe archéologique du Saint-Ponais
Musée de préhistoire régionale
8 Grand'Rue
34220 Saint-Pons-de-Thomières
mf2b@laposte.net

Mise en page et impression : Imprimerie Maraval
RD 612 - Z.A.E. Les Carrières - Courniou
34220 Saint-Pons-de-Thomières

ISBN : 978-2-914825-08-5

© 2015 pour tous pays

SOMMAIRE

Préface : Josian CABROL,
Président de la Communauté de communes du pays Saint-Ponaisp. 7

Préface : Henri MARCHESI,
Conservateur régional de l'archéologie Languedoc-Roussillonp. 8

Avant-propos : Gabriel RODRIGUEZ,
Président du GASPp. 9-11

Introduction : Jean GUILAINEp. 12-14

André D'ANNA
D'un colloque de Saint-Pons à l'autre, quinze ans de recherche sur les pierres dressées et la statuaire néolithiquep. 15-26

Océanie et Afrique

Tamara MARIC et Henri MARCHESI
Pierres dressées et tiki de Polynésie orientalep. 29-39

Nicolas CAUWE
Les statues de l'île de Pâquesp. 41-50

Sophie CORSON, Jean-Paul CROS, Roger JOUSSAUME, et Régis BERNARD
Gravures et peintures sur les stèles phalliques du site de Chelba-Tutitti en pays Gédéo (Ethiopie)p. 51-66

Alain GALLAY
Pierres levées du Sénégal et sociétés lignagères segmentairesp. 67-78

Europe de l'Est et Asie

Viktor TRIFONOV
Représentation, par similitude, de l'art mégalithique dans le Caucase occidental, en Crimée et en Europe occidentalep. 81-88

Jérôme MAGAIL
Les stèles ornées de Mongolie dites "pierres à cerfs", de la fin de l'âge du Bronzep. 89-101

Ergül KODAŞ
Piliers au PPNA final-PPNB ancien au nord du Proche-Orient : élément symbolique ou système architectural ?p. 103-114

Ergül KODAŞ
Les stèles d'Hakkâri 5 (nord du Proche-Orient) : nouvelles réflexions sur leur identification chrono-culturellep. 115-122

Christian JEUNESSE
Les statues-menhirs de Méditerranée occidentale et les steppes. Nouvelles perspectivesp. 123-138

Europe de l'Ouest

Chris SCARRE

Les pierres dressées en Grande-Bretagne : chronologie, symbolisme et traditions préhistoriquesp. 141-151

Jean-Marc LARGE

L'apport nouveau des files de pierres dressées de l'île d'Hoedic (Morbihan)p. 153-163

Gérard BENETEAU-DOUILLARD

Une statuaire mégalithique par sélection des formes naturelles de la roche. Modalités d'extraction, de façonnage et de démantèlement des pierres dressées anthropomorphes en Centre-Ouest.....p. 165-174

Luc LAPORTE

Menhirs et dolmens : deux facettes complémentaires du mégalithisme atlantique ?p. 175-191

Alain BENARD, Daniel SIMONIN, et Jacques TARRETE

Les stèles et rochers gravés néolithiques de la moyenne vallée de l'Essonnep. 193-209

Jean-Luc RENAUD

Menhirs d'Eure-et-Loir, inventaire, découvertes et enseignementsp. 211-218

Joël LECORNEC

Pierres dressées armoricaines de l'âge du Ferp. 219-225

Patrick Le CADRE

Stèles de l'âge du Fer en Loire-Atlantiquep. 227-229

Joël LECORNEC

De nouvelles gravures mégalithiques armoricaines.....p. 231-234

Bertrand POISSONNIER

Expérimenter l'érection mégalithique : une aide à la lecture archéologique des pierres dresséesp. 235-240

La Méditerranée

Manuel CALADO

Menhirs of Portugal : all Quiet on the Western Front ?p. 243-253

Ana Lúcia FERRAZ SÁ VIANA

Nouvelles données sur les stèles décorées néolithiques de l'Alentejo Central (Portugal)p. 255-267

Pablo MARTINEZ-RODRIGUEZ, Andreu MOYA i GARRA et Joan B. LOPEZ MELCION

Catalunya, tierra de colosos. Las estatuas-menhires decoradas del Neolítico final-Calcolítico catalán : singularidades y vínculos con la estatuaria del Midi francés.....p. 269-284

Florian SOULA

Les pierres dressées de Sardaigne : statues-menhirs et monolithes décorés. Chronologie, géographie, nouvelles hypothèses.....p. 285-297

Franck LEANDRI, Kewin PECHE-QUILICHINI et Joseph CESARI

Iconographie comparée et contextualisée des statues-menhirs corses et des bronzetti anthropomorphes sardesp. 299-311

André D'ANNA

Les pierres dressées et les statues-menhirs de Corse : contextes, chronologie, originesp. 313-327

Pierre-Jérôme REY, Odile FRANC, Bernard MOULIN et Serge FUDRAL

Nouvelles données, nouveau regard sur le cercle de pierres dressées du col du Petit-Saint-Bernard (Savoie - Val d'Aoste).....p. 329-344

Marc et Marie-Christine BORDREUIL

Les pierres levées et statues-menhirs néolithiques porteuses de cupules, dans le midi de la France .p. 345-350

Gabriel RODRIGUEZ

La statuaire et les saintponiens en Haut-Languedocp. 351-365

Michel MAILLÉ

Menhirs et statues-menhirs : témoins de territoires disparus ?p. 367-380

Joan B. LÓPEZ MELCION, Andreu MOYA GARRA et Pablo MARTÍNEZ RODRÍGUEZ

Els Reguers de Seró (Artesa de Segre, Catalogne) : Un nouveau mégalithe avec des statues-menhirs anthropomorphes sculptées en réemploi.....p. 381-396

Philippe GALANT, Richard VILLEMÉJEANNE, Aurélien ÉTIENNE,
Laurent BRUXELLES et Jean-Yves BOSCHI

Découverte de deux stèles en contexte Néolithique final sur le site de la Baumelle à Blandas (Gard)p. 397-405

Jean GASCÓ et Michel MAILLÉ

A propos de la fouille datée de menhirs et de statues-menhirs en place : les exemples de Montalet (Lacaune, Tarn) et de Saint-Bauzille (Les Verreries-de-Moussans, Hérault)p. 407-422

Philippe HAMEAU

Les versions peintes et gravées des figures de l'expression mégalithiquep. 423-432

Dominique GARCIA et Philippe GRUAT

Stèles, stèles-panoplie et bustes du Premier âge du Fer en Gaule méridionale. État de la question ..p. 433-442

Primavera BUENO RAMIREZ, Rodrigo BALBIN BEHRMANN et Rosa BARROSO BERMEJO

Human images, images of ancestors, identity images. The south of the Iberian Peninsulap. 443-455

Laurence PINET et Pierre ROSTAN

Une nouvelle stèle ornée dans les Alpes méridionales (Tallard, Hautes-Alpes).....p. 457-463

Noisette BEC DRELON

La stèle du Mas Delon (Le Puech, Hérault) : analyse morpho-typologique et implantation d'un mégalithe en Lodévoisp. 465-469

Richard PELLE

Un menhir découvert sur le littoral languedocien, à Mauguio (Hérault)p. 471-475

Christian SERVELLE

De la matière première aux gestes du sculpteur : limites d'interprétation des statues-menhirs du Haut-Languedoc et du Rouerguep. 477-482

Jean-Paul CROS, Jean-Claude RIVIERE, Jean GASCÓ

Compte-rendu des débats.....p. 483-497

Conclusion

Jean GUILAINE

Quatre jours parmi des pierres dresséesp. 499-503

Les stèles ornées de Mongolie dites « pierres à cerfs », de la fin de l'âge du Bronze

Jérôme Magail

Résumé :

Pendant l'âge du Bronze final, les populations de Haute-Asie ont érigé des stèles nommées "pierres à cerfs" en raison des cerfs de style scythe gravés dessus. Sur un territoire de 1,5 million de km², environ 850 monuments ont été répertoriés sur des sites funéraires et cultuels. La typologie et la quantité de gravures, similaires sur toutes les stèles, attestent de règles rigoureuses. Autour du site de Tsatsyn Ereg, situé au centre de la Mongolie, à 40 km de la ville de Tsetserleg, environ 500 tombes, plus de 100 pierres à cerfs et plusieurs centaines de pétroglyphes ont été découverts au cours des 7 dernières campagnes de la mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie. Beaucoup de ces iconographies sont associées à un contexte funéraire et culturel, près de sépultures des premières tribus nomades.

Abstract :

During the Final Bronze Age the populations of High Asia erected stelae that are known as 'deer stones' from the Scythian style deer engraved on them. In an area of 1.5 million km², some 850 monuments have been recorded at funerary and ritual sites. The typology and the quality of the engravings are similar on all of the stelae and attest the application of rigorous rules. Around the site of Tsatsyn Ereg in central Mongolia, 40 km from the town of Tsetserleg, approximately 500 tombs, more than 100 deer stones and several hundred petroglyphs have been discovered in the course of seven campaigns by the joint Monaco-Mongolian archaeological expedition. Many of these are in funerary and ritual contexts close to graves of the earliest nomadic tribes.

Mots-clés : pétroglyphes, art Scytho-Sibérien, stèle, âge du Bronze.

Keywords : petroglyphs, Scytho-Siberian art, stelae, Bronze Age.

1. Introduction

Depuis 2006, la mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie mène chaque été des recherches au centre de la Mongolie sur un site de la fin de l'âge du Bronze nommé Tsatsyn Ereg. Les vestiges étudiés sont des structures en pierres sèches, des stèles ornées et de l'art rupestre gravé sur les rochers. Les structures en pierres sèches sont des tumulus funéraires, des tertres, des cercles, des quadrilatères, des alignements et des enclos. Ces différents éléments sont souvent combinés entre eux pour composer de grands complexes (fig. 4). Le diamètre des tertres varie de 1 m à 30 m. Les plus petits abritent essentiellement des dépôts de têtes de chevaux et les plus grands sont des tombes aristocratiques. Les cercles de pierres, souvent composés de huit éléments, font 1,5 m de diamètre en moyenne et leur centre est un lieu de dépôts d'ossements brûlés. Les cercles et les tertres de pierres peuvent se trouver par milliers autour de grands tumulus. Associées à ces structures, des stèles

ornées ont été découvertes dans diverses situations. Elles sont parfois plantées verticalement en terre, d'autre fois couchées sur le sol ou enfouies sous les sédiments.

Après huit campagnes et 106 stèles répertoriées, la mission a réussi à déterminer la typologie des structures où elles furent implantées à l'origine. Elles ont aussi été réemployées dans la construction de tombes à dalles au cours de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Les thèmes gravés sur ces stèles sont principalement des cervidés, des figures géométriques et des armes. Les cerfs figurés sur ces monuments ont d'ailleurs suscité leur nom de "pierres à cerfs". Le style iconographique et la typologie des objets représentés dans la pierre appartiennent au répertoire des tribus scytho-sibérienne. L'aire géographique sur laquelle les stèles sont trouvées est à 90 % sur le territoire mongol et à 10 % sur le territoire de la Fédération de Russie (fig. 1). L'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de

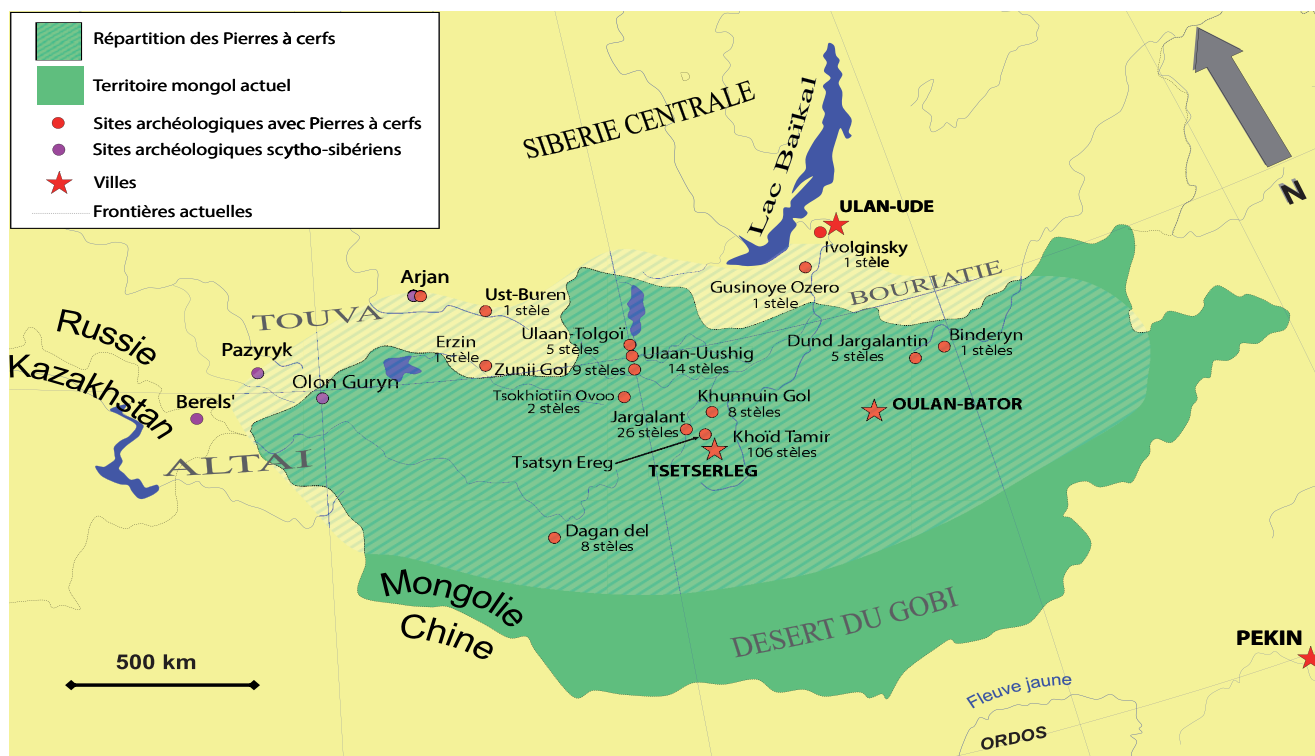


Fig. 1 - Répartition géographique des stèles gravées dites « pierres à cerfs » et localisation du site de Tsatsyn Ereg étudié par la mission conjointe Monaco - Mongolie.

Mongolie a inventorié près de 850 pierres à cerfs (Tseveendorj 2003).

Les premières études de ces monuments estimaient qu'ils dataient de la période de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer et faisaient donc remonter la chronologie des stèles au VII^e siècle av. J.-C. (Okladnicov 1954 ; Savinov 1994 ; Volkov 1981). Un seul auteur a attiré l'attention sur la probable ancienneté des stèles en montrant que la typologie de certaines armes gravées correspondait à la culture de Karasuk du XIII^e siècle av. J.-C. (Novgorodova 1989). Depuis une dizaine d'années les dates 14C obtenues par plusieurs missions archéologiques sur des vestiges associés aux stèles confortent cette hypothèse (Fitzhugh et alii 2008 & 2010 ; Takahama et alii 2006). Les datations absolues de l'implantation originelle des monuments ne sont qu'à leurs débuts car les découvertes d'éléments organiques en contexte archéologique sont rares. Cependant, les premiers résultats indiquent que la période des pierres à cerfs s'étend de 1300 ans à 700 ans av. J.-C. et que nous pouvons désormais définir cette culture comme pré-scythe (Fitzhugh 2009). Aussi, si cet article porte plus particulièrement sur les stèles gravées, les structures qui leur sont associées sont également évoquées dans le cadre de l'étude des contextes archéologiques.

Les stèles ont fait également l'objet d'une classification en fonction de leurs iconographies et de leur répartition géographique (Novgorodova 1989 ; Savinov 1994 ; Volkov 1981). La plupart des auteurs ont proposé trois grandes catégories de stèles ; le type

Mongol-Transbaïkal, le type Saïan-Altaï et le type Eurasiatique de l'Ouest.

Les trois types de stèles sont présents dans la région centrale de la Mongolie avec une large majorité de monuments de la catégorie mongol-transbaïkal. Aux confins orientaux de la grande steppe, le territoire mongol semble avoir été l'un des berceaux des civilisations nomades de la fin du II^e millénaire. Marquée par une forte concentration de sites archéologiques, le centre de la Mongolie actuelle apparaît comme une charnière où se sont rencontrées plusieurs entités culturelles entre 1300 BC et 200 BC. Les scythes, les plus connus, composés eux-mêmes de plusieurs peuplades disséminées de Nicolaïev (Ukraine) à Arjan (Sibérie) sont présents jusque dans l'Altaï aux frontières du plateau mongol où débute cette civilisation particulière qui se distingue notamment à travers les pierres à cerfs de type Mongol-Transbaïkal. Dressés dans les plaines steppiques, les monolithes peuvent dépasser les 4 m de haut, décorés de cervidés bondissants, les pattes repliées sous le ventre, au corps étiré, prolongé par un museau semblable à un bec. Les cerfs sont toujours plusieurs, les uns derrière les autres, systématiquement porteurs de grands bois, ainsi formellement identifiés comme exclusivement des mâles. Le style iconographique est bien connu, au-delà de l'Altaï, sur les appliques métalliques trouvées dans le bassin de Minusinsk et bien plus loin vers l'ouest sur les boucliers et les coiffes des scythes d'Ukraine au VII^e siècle BC. Les thèmes présents sur les menhirs



Fig. 2 - Classification des stèles par les auteurs. A : pierres à cerfs de type Mongol-transbaikail du site de Tsatsyn Ereg, photo J. Magail. B : stèle ornée de type Saïan-Altai du site de Tsokhiotiin, photo Institut d'Archéologie d'Oulan-Bator. C : stèle du type Eurasiatique de l'Ouest comportant une gravure de soleil en son sommet et des traits sur le côté, 15 km de Tsatsyn Ereg, photo J. Magail.

de granite ne se limitent pas aux animaux, ils s'étendent au répertoire des armes des guerriers nomades. Boucliers, poignards, couteaux, haches, carquois et arcs figurent parmi les représentations les plus rencontrées (fig. 3).

L'analyse des compositions gravées sur chaque monolithe correspond à un véritable décodage car ce ne sont pas des scènes narratives décrivant par exemple une chasse aux cerfs comme il en existe sur les rochers naturels de l'ouest de Tsatsyn Ereg. Il s'agit de combinaisons très strictes qui comportent très peu de différences stylistiques d'une stèle à l'autre, même pour celles qui sont éloignées de centaines de kilomètres (fig. 9). Les recherches mongoles et russes furent les premières à constater cette cohérence artistique sur une vaste zone géographique de plus de 1,5 million de km² (fig. 1). Les nombreux relevés de stèles effectués depuis 40 ans constituent aujourd'hui un important inventaire qu'il s'agit d'enrichir chaque année (Dorj et Novgorodova 1975 ; Volkov 1981 ; Novgorodova 1989 ; Savinov 1994 ; Tseveendorj 2003 ; Takahama et alii 2006 ; Fitzhugh et alii 2010 ; Magail et alii 2010 ; Turbat et alii 2011).

Une telle répétition de combinaisons de motifs, partagée par les tribus réparties de l'Altai à la province du Khenti (ouest), évoque un haut degré de sacralité lié à une mythologie spécifique et à un ordre cosmologique. Les centaines de stèles associées à leurs structures funéraires sont un phénomène qui dépasse le simple comportement identitaire, il s'agit d'une expression culturelle complexe profondément ancrée au mode de vie nomade, où le cerf bondissant était un passeur vers l'au-delà. La diffusion de l'image du cerf bondissant à travers la grande steppe serait

restée anecdotique si des coutumes et des croyances n'avaient été associées à cette iconographie. Aussi, il est nécessaire d'étendre les investigations à l'ensemble des tribus scytho-sibériennes qui possédaient un riche bestiaire où le cerf côtoyait d'autres animaux comme les félins, les bouquetins et les sangliers qui apparaissaient aussi de façon secondaire sur les pierres à cerfs (fig. 3). Le cheval est le seul animal domestique qui apparaît sporadiquement sur 10 % des stèles (fig. 9A). De nombreux éléments archéologiques témoignent des pratiques animistes associées au bestiaire de ces civilisations de la protohistoire. Les chevaux sacrifiés découverts dans les tombes de Pazyryk, portaient par exemple des cornes et des bois factices afin de ressembler au bouquetin et au cerf. En effet, pour les animistes, le cerf qui ne se laisse pas domestiquer comme le cheval, garde probablement la confiance des esprits de la nature. La chute et la pousse des bois lui confèrent une essence à la fois végétale et animale, en phase avec les mouvements saisonniers et donc avec le cosmos. Sur les stèles de Mongolie, il acquiert en plus la faculté de s'élever dans les airs, métamorphosé en oiseau, affublé d'un long museau semblable à un bec. Sa silhouette étirée évoque son aptitude surnaturelle à bondir vers les cieux. La position de son corps en suspension, identique à un arrêt sur image, est accentuée par son œil rond qui semble exprimer la surprise. Les appliques métalliques scythes en forme de cerf (fig. 3) obéissent aux mêmes critères du bassin de Minusinsk à l'Ukraine (Schiltz 2001).

Aussi, les stèles représentent des axes intermédiaires entre la steppe et le ciel, un canal symbolique placé à proximité des tombes (Magail 2003, 2004, 2005a,

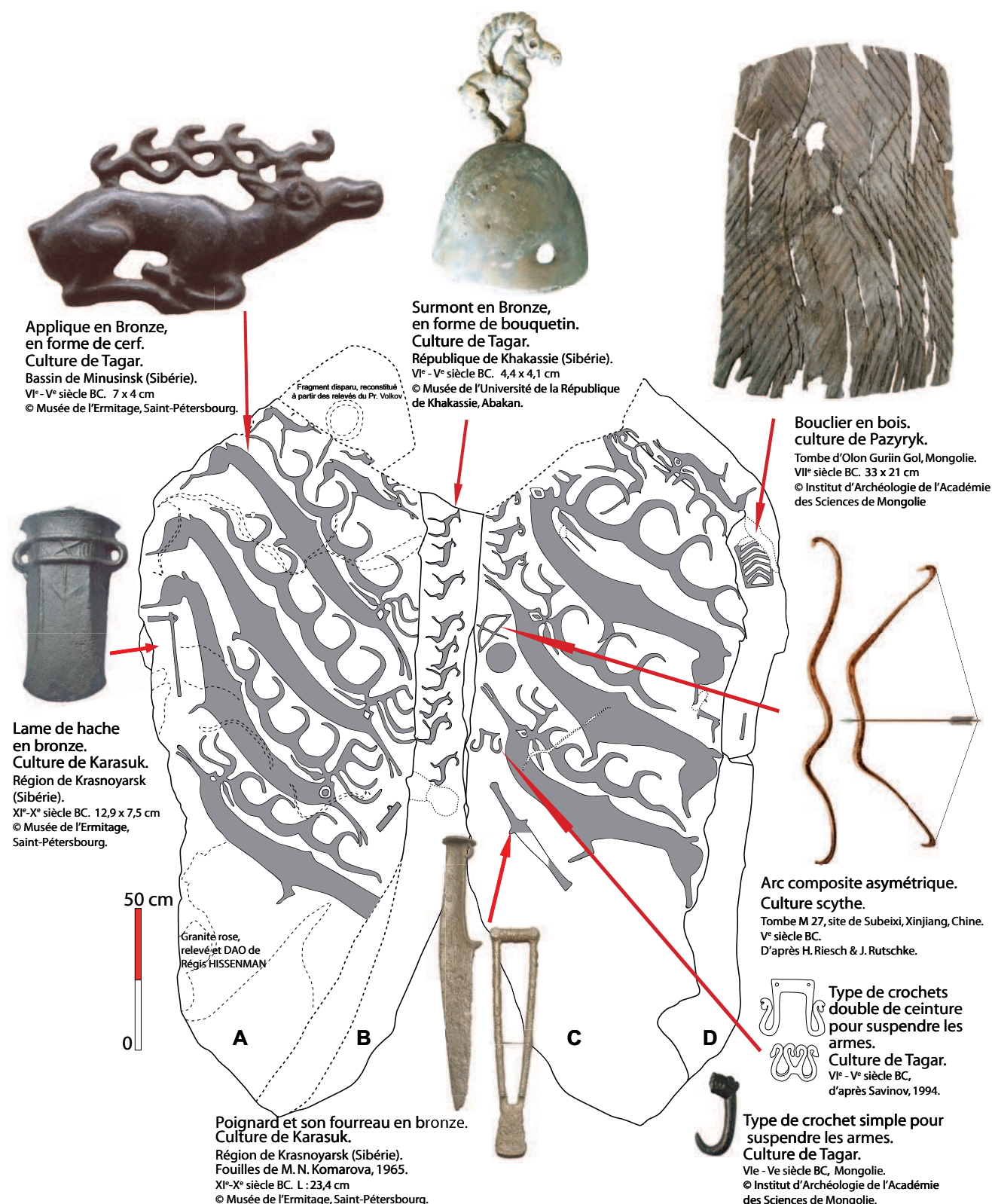


Fig. 3 - Comparaison entre les objets gravés sur la stèle N° 20 de Tsatsyn Ereg (relevé R. Hissenman) et les objets archéologiques, assemblage J. Magail.

2008). Leur réalisation selon les préceptes en vigueur garantissait aux vivants que les âmes des défunts parviendraient dans l'au-delà. Voici sans doute pourquoi les mêmes styles et associations de thèmes se retrouvent sur des centaines de monuments. Par conséquent, il est plus que probable que de véritables écoles de graveurs aient enseigné les 4 grandes étapes de leur conception ; le choix des roches,

l'aménagement des surfaces des monolithes, la distribution des iconographies sur les faces et l'exécution des gravures. L'étude des stèles gravées a également motivé la mise en œuvre d'expérimentations, consacrées aux gestes et aux matériaux, qui ont permis de comprendre les techniques des artisans qui ont réussi à produire une telle esthétique sur cette roche granitique si dure. La réalisation d'une

stèle gravée a donné également une idée des contraintes liées à la distribution des cerfs sur les faces, prouesse artistique difficile à concevoir sans expérience (fig. 8).

La facture exceptionnelle de certains ensembles gravés implique a fortiori une disparité esthétique entre les monuments ornés. Certains graveurs, devenus maîtres dans l'exercice, ont parfois tronqué certaines figures dans le but de suggérer une profondeur et d'estomper le support minéral. Au-delà de tous les thèmes de recherche que suscitent les pierres à cerfs, elles représentent une formidable

synthèse de la pensée des nomades de cette époque. Cavaliers, guerriers et chasseurs, ils ont rassemblé sur un même monument les images qui leur garantissaient le mouvement éternel (fig. 7).

2. Contextes archéologiques

Dès les premières prospections menées depuis l'année 2002, il est apparu que la Province de l'Arkhangai était une région très riche en vestiges de l'âge du Bronze (Magail 2003, 2005a, 2005b). Les plus nombreux sont les complexes funéraires comportant un tumulus central avec enclos, entouré

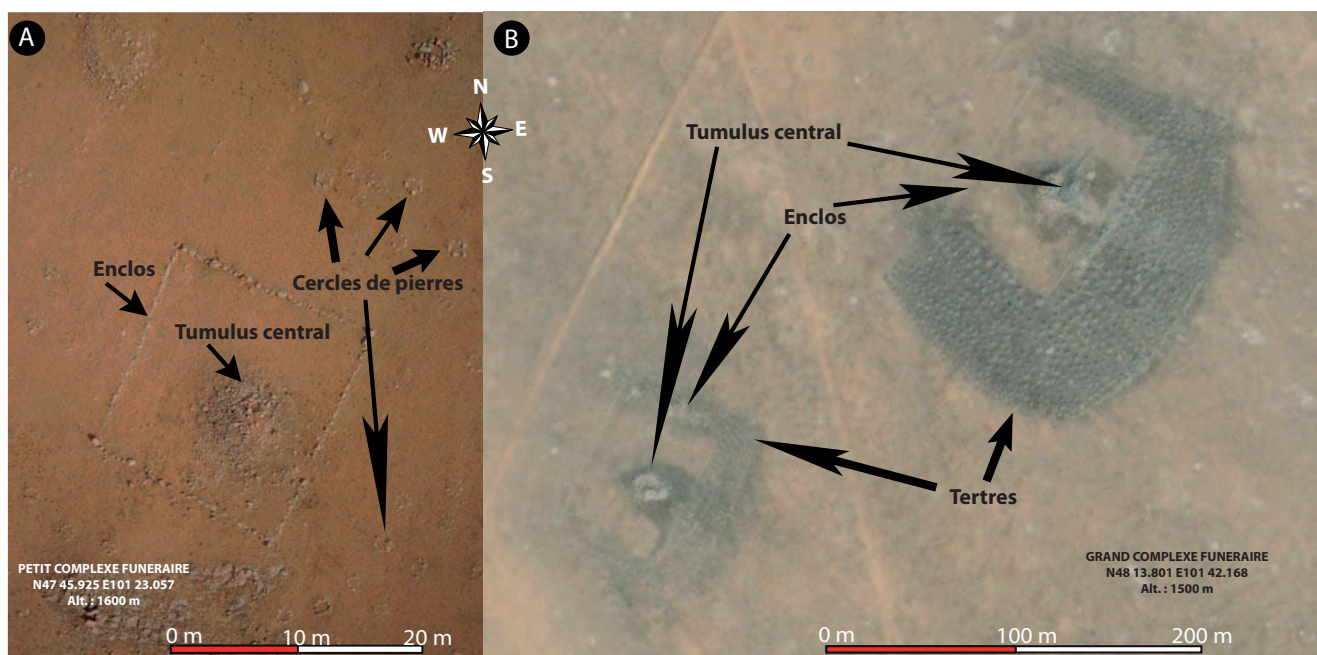


Fig. 4 - Typologie des structures associées aux pierres à cerfs. A : tombe de Tsatsyn Ereg prise en cerf-volant, photo E. Hofmann. B : complexe funéraire aristocratique de l'Arkhangai, vallée de la Khunnuin Gol, situé à 50 km de Tsatsyn Ereg. © Google earth.

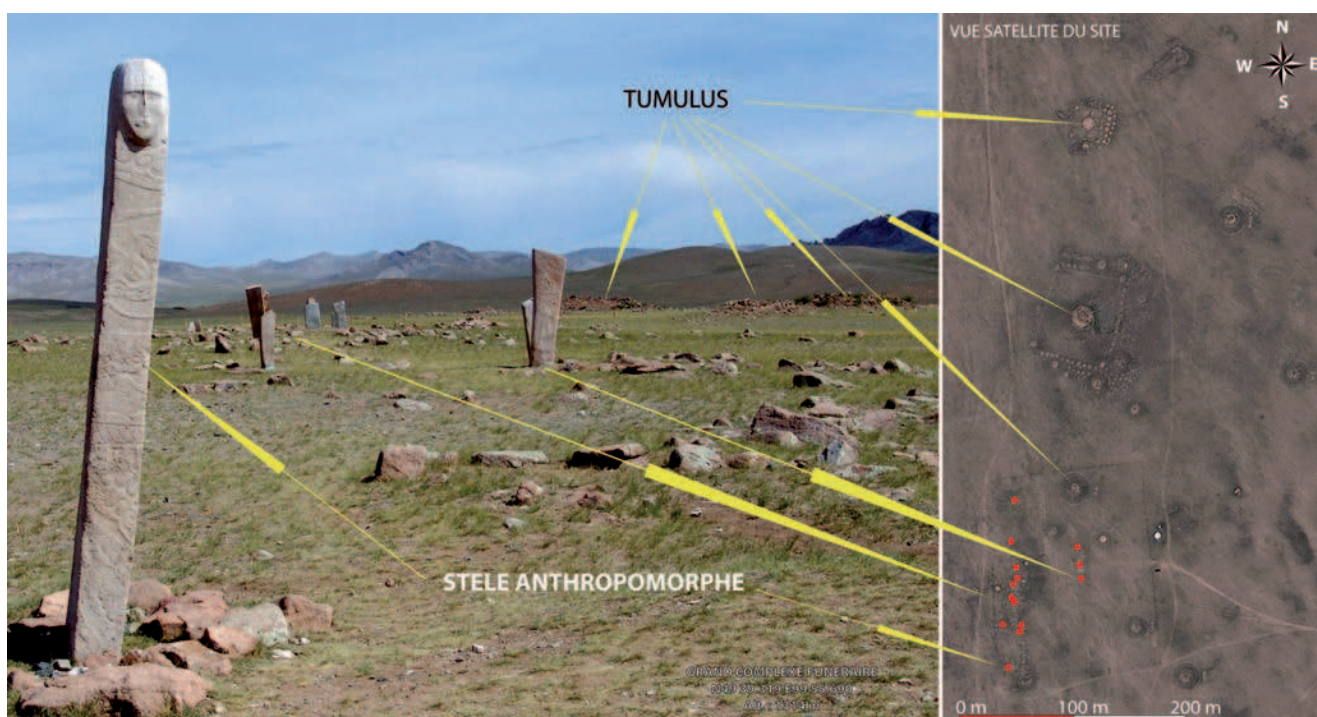


Fig. 5 - Site d'Ulaan Uushig comportant 14 stèles et 11 sépultures (photo J. Magail) et photo satellite du site (© Google earth).

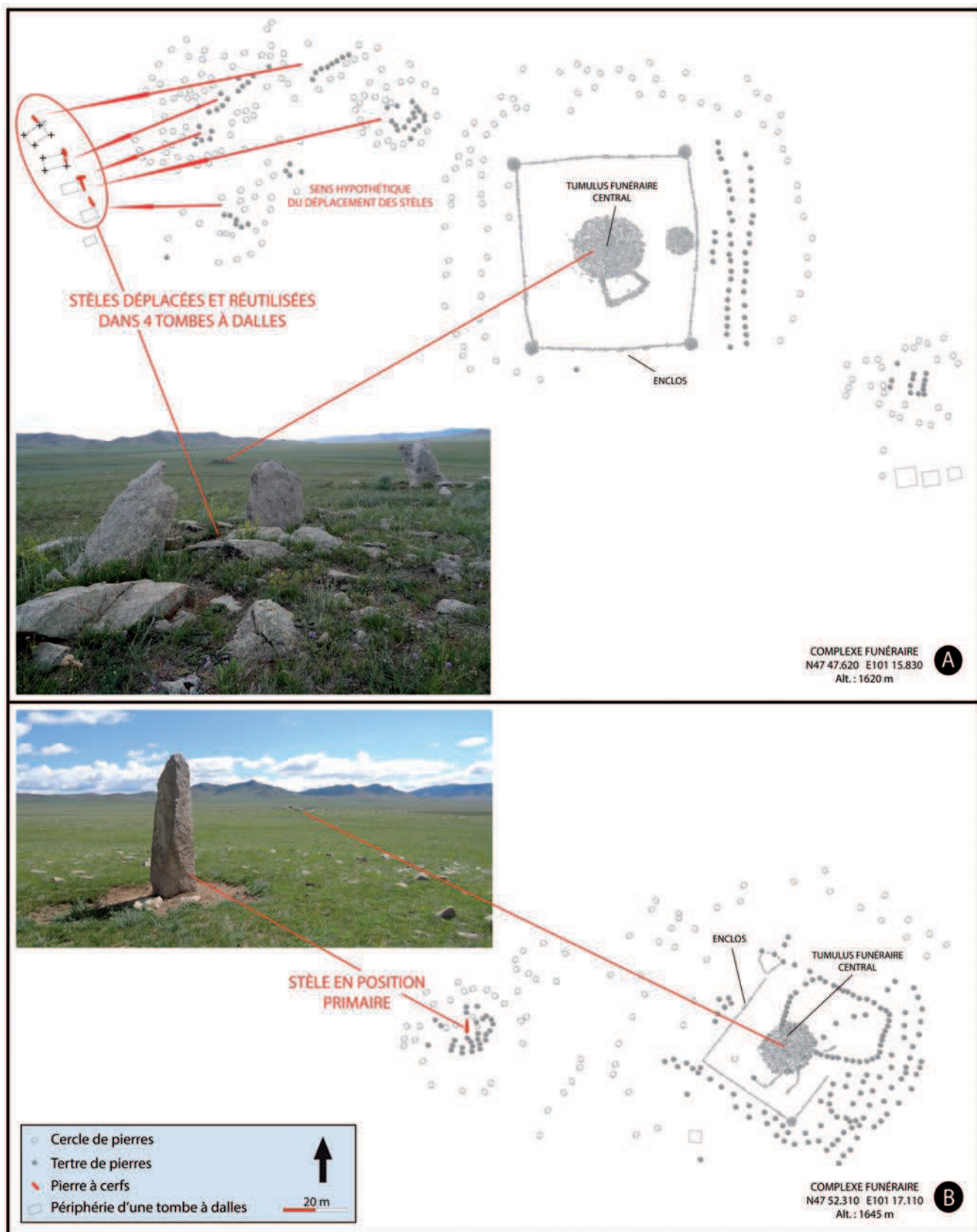


Fig. 6 - Plans de deux complexes funéraires situés au nord de Tsatsyn Ereg. A : complexe funéraire comportant 4 tombes à dalles en périphérie ouest où 6 stèles gravées ont été réutilisées. B : complexe funéraire comportant une stèle gravée en position primaire (relevés et DAO de J. Magail).

de tertres et de cercles de pierres (fig. 4). Les datations des ossements de chevaux trouvés sous les tertres ont donné des âges de 1300 ans av. J.-C. à l'âge du Fer (Fitzhugh et alii 2008 & 2010 ; Takahama et alii 2006). Si les typologies demeurent les mêmes, la taille

des complexes varie d'une dizaine à plus d'une centaine de mètres de côté. Les structures les plus étendues, parfaitement visibles sur les photographies satellites, peuvent occuper une surface de plus de 6 hectares (fig.4B). La cartographie de l'un des grands

complexes funéraires de Tsatsyn Ereg a permis de dénombrer 1114 tertres et 1245 cercles de pierres disposés autour du tumulus central. Une dizaine de stèles avaient été implantées en périphérie de ce complexe avant d'être déplacées et réutilisées dans la construction de deux grandes tombes à dalles (slab tomb) de la fin de l'âge du Bronze.

La détermination de la position primaire des pierres à cerfs de Mongolie a longtemps posé des problèmes en raison de la difficulté d'identifier le premier contexte archéologique auquel elles appartenaient. L'étude des sites les plus fameux, comme celui d'Ulaan Uushig (fig. 5) ou celui de Jargalan (fig. 1), où se concentrent plus d'une dizaine de stèles associées à des tombes et à des dépôts cérémoniels, a permis de dégager en premier temps des modèles généraux d'implantation des monuments. Les centaines de structures composant les complexes funéraires ne facilitent pas la compréhension de la chronologie des phases d'aménagement des sites. Cependant, la réplique des mêmes types d'éléments (tertres et cercles) montrent une cohérence culturelle à travers les mêmes modes opératoires (Takahama et alii 2006). Dès les premières investigations les stèles ornées ont toujours semblé être implantées à proximité de vestiges. Elles participaient manifestement à une combinaison de structures associant tertres, cercles de pierres sèches et tombes.

L'unique pierre à cerfs, trouvée sans aucune structure autour, est la stèle N° 32 de Tsatsyn Ereg dont l'implantation a été datée du XVII^e siècle de notre ère grâce à un ossement d'ovicapridé trouvé dans son trou de fondation (Magail 2008). Les populations de l'époque l'avaient donc prélevée dans un complexe funéraire et réimplantée au milieu d'une plaine sans vestiges. Une prospection d'envergure menée en 2012 a permis de lever le doute sur la typologie des structures en pierres sèches qui accompagnent les pierres à cerfs en position primaire. Si les iconographies des monuments obéissent à des codes précis, les tertres, les cercles de pierres, les enclos et les tumulus funéraires sont aussi construits et disposés dans l'espace selon des normes rencontrées sur un vaste territoire (fig. 1). En étudiant une cinquantaine de complexes funéraires, la mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie a réussi à documenter les cercles de pierres et les tertres, satellites aux stèles en position primaire (fig. 6B). Huit nouvelles pierres à cerfs ont d'ailleurs été découvertes en prospectant les structures qui correspondaient à la typologie déterminée par cette étude. Chaque stèle était entourée de dépôts de têtes de chevaux et d'os brûlés selon un protocole proche des dépôts perpétrés autour des tombes aristocratiques. Aussi, les complexes funéraires incluant des pierres à cerfs sont constitués

de nuages de tertres et de cercles de pierres qui entourent les tombes et les monolithes gravés (fig. 6). Les deux facteurs qui pourraient perturber l'analyse du contexte archéologique ne résistent pas à une cartographie exhaustive. Le premier, lié à l'échelle humaine, est la mauvaise lisibilité des structures qui s'étendent souvent sur plus de 5 hectares au ras du sol. Le second facteur est le fait de sous-estimer la taille des complexes funéraires dont les milliers de structures forment une seule architecture cohérente. L'ensemble a donc une signification globale dont l'étude doit par exemple prendre en compte un tumulus et une stèle distants de plusieurs centaines de mètres. Fragmenter le complexe funéraire en plusieurs entités archéologiques indépendantes reviendrait à rompre les combinaisons de structures que les premiers nomades ont agencées parfois pendant des décennies. En effet, les datations des crânes de chevaux retrouvés sous les tertres satellites du complexe B10 de Tsatsyn Ereg évoquent des dépôts perpétrés régulièrement pendant plus de 100 ans.

Après avoir déterminé le lieu type de l'implantation primaire des stèles, les cas de réemplois étaient plus faciles à comprendre et à dater. A Tsatsyn Ereg, les coffres de 8 tombes à dalles, de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, ont été réalisés avec plusieurs pierres à cerfs prélevées dans les structures des complexes funéraires situés à proximité. L'une de ces tombes à dalles, de taille modeste, a été fouillée par la mission conjointe Monaco - Mongolie en 2009 (Gantulga et alii 2009 ; Magail et alii 2010 p.85). Il s'agissait d'une sépulture individuelle intacte, datée de 680 av. J.-C., dont la structure comprenait 5 stèles gravées. Une pierre à cerfs avait notamment été placée à plat au-dessus du corps du défunt. Sur l'ensemble du territoire des pierres à cerfs (fig. 1), les grandes tombes à dalles ont été en majorité pillées et ces lieux sont souvent marqués par une profusion de dalles et de stèles gisant de façon éparse autour d'un cratère. Trois tombes du site de Tsatsyn Ereg, trouvées dans cet état en 2006, correspondaient à une concentration de pierres à cerfs en position secondaire. La réutilisation de stèles ornées de l'âge du Bronze ne s'est pas limitée à la période du début de l'âge du Fer. En 2008, la découverte de trois pierres à cerfs dans la construction d'une place cérémonielle türk (Tujue) du VII^e après J.-C. a montré un nouvel exemple de ce phénomène au cours de la période historique. Sur les 106 stèles dénombrées par la mission conjointe Monaco - Mongolie dans la province de l'Arkhangai, seulement une quinzaine peut être considérée en position primaire.

Les représentations d'armes, comparées aux pièces retrouvées dans les tombes, donnent quelques

indications sur le contexte socioculturel (fig. 3). La typologie des haches, des poignards et des couteaux gravés correspond à la culture de Karasuk attestée aux alentours de 1200 ans BC dans le bassin de Minusinsk. Les nombreuses représentations d'arc, pratiquement une par stèle, sont assez détaillées pour identifier la typologie de l'arc composite, arme redoutable des cavaliers des steppes (Magail et Simonet 2013). Les courbures et les extrémités (siyahs) caractéristiques de cet arc se distinguent nettement. L'étude d'une cinquantaine d'arcs gravés sur les stèles des vallées du Tamir et de Jargalan montre que l'arme est souvent représentée avec sa corde et une flèche prête à être tirée. Cette dernière n'est pas située sur la ligne médiane entre les deux extrémités mais systématiquement légèrement au-dessous afin de suggérer que l'arc est asymétrique. La vérification systématique en 2013 de chaque gravure d'arc ne laisse aucun doute sur la volonté des graveurs de situer la flèche dans la partie inférieure. Ce détail iconographique atteste d'une particularité culturelle dont il faudra poursuivre la recherche des témoignages archéologiques. Les arcs composites asymétriques découverts dans les tombes du V^e siècle av. J.-C. du site Subeixi du Xinjiang (Chine) comporteraient la typologie la plus proche (Alles 2009) (fig. 3). Il s'agira également de comprendre cette forme asymétrique était liée à une méthode de tir à cheval.

Quant aux boucliers gravés, ils concordent avec ceux de la culture scythe de Pazyryk (fig. 3). La Mission archéologique Germano-russo-mongole en a trouvé un en bois dans la tombe N° 10 d'Olon Gurin Gol (fig. 1) (Parzinger et alii 2007). De cette culture

matérielle appartenant au registre du guerrier, on remarque l'absence de représentations de casque et d'éléments d'harnachement. Sur une stèle découverte en 2007 à 10 km au sud de Tsatsyn Ereg, une ébauche de visage a été sculptée au sommet et des chevaux ont été associés aux gravures de cerfs (Magail 2007). Ce type rare de pierres à cerfs (5 %) connaît un exemplaire célèbre sur le site d'Ulaan Uushig, au nord de la Mongolie (fig. 5). L'apparition du cheval sur les stèles correspond peut-être à la période du Ve siècle BC, au moment où les scythes de Pazyryk et de Berel sacrifient lors des funérailles des chevaux grimés en cervidés afin de garantir à l'âme du défunt son passage dans l'au-delà.

Le grand site d'art rupestre découvert dans la partie ouest de Tsatsyn Ereg permet d'ouvrir un vaste champ de comparaison entre les iconographies présentes sur les rochers et celles gravées sur les stèles. Si des représentations de cerfs d'une typologie proche de celle des pierres à cerfs ont été gravées sur des parois, les bouquetins gravés sur les rochers se retrouvent également sur certaines pierres à cerfs de Tsatsyn Ereg (fig. 3). Le bestiaire se partage entre les roches naturelles et les stèles ornées en d'autres endroits de la Mongolie et de l'Altai (Molodin et Cheremisin 2007) (Jacobson, Kubarev et Tseveendorj 2001). La poursuite de la prospection et de l'inventaire des pétroglyphes, commencés en 2007, permettra sans doute d'élargir le corpus des thèmes et des typologies communs aux deux contextes archéologiques. Si le thème dominant des gravures sur les rochers naturels est le bouquetin, le cerf, le félin et le sanglier sont aussi représentés et participent parfois à une

codification connue dans le contexte des stèles. En effet, un cerf et un sanglier, placés de façon anodine l'un au-dessous de l'autre sur un rocher de Tsatsyn Ereg, constituent cependant une association de pétroglyphes qui se retrouve sur plusieurs pierres à cerfs de type Saïan-Altai (fig. 2B). Dans un registre plus narratif, des scènes de chasse ont été relevées avec des archers très schématiques, style identique à celui des animaux. L'aire géographique correspondant au site d'art rupestre est également parsemée de structures funéraires. Les tombes et les roches gravées sont souvent proches, parfois même certains éléments constitutifs des tombes comme des pierres levées d'angle comportent des pétroglyphes.

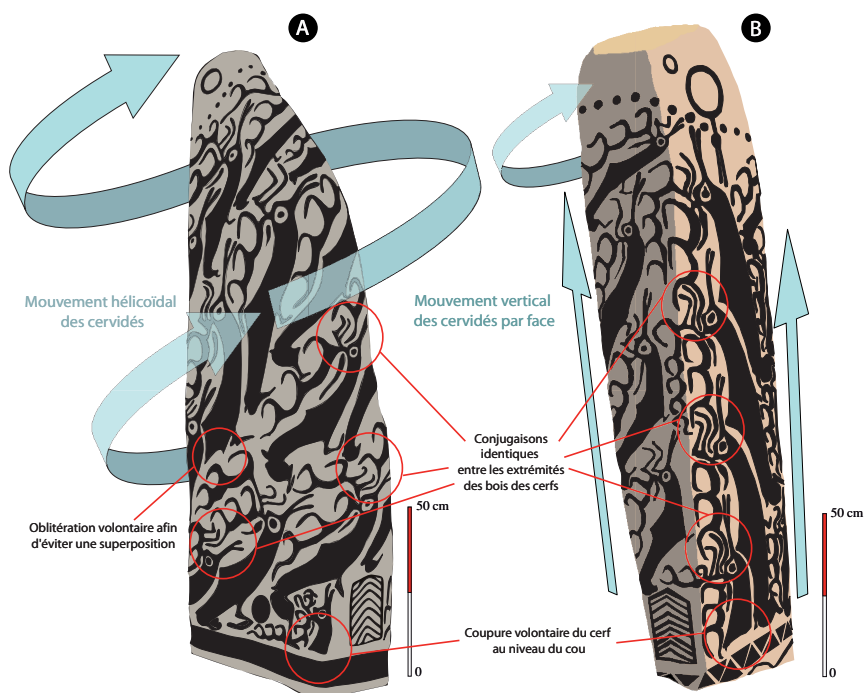


Fig. 7 - Types de mouvements des cervidés sur les stèles, schémas J. Magail. A : mouvement hélicoïdal. B : mouvement vertical sur chaque face du monument.



Fig. 8 - A - carrière à ciel ouvert de matière première (granite) pour confectionner des stèles, site de Tsatsyn Ereg, photo J. Magail. B - Expérimentation de bouchardage sur bloc de granite prélevé dans la carrière, réalisée par Etienne Borgo, photo J. Magail. C - Pierre à cerfs de Shivertin Am, photo J. Magail.

3. Chaînes opératoires de la réalisation des stèles

3.1. Matières premières et préparation des surfaces

En fonction du choix de la matière première, soit les blocs de granite ont subi un aménagement avant la réalisation des iconographies, soit les surfaces naturelles se prêtaient parfaitement à une inscription directe des gravures. Dans le premier cas, les indices d'aménagement sont nombreux. La base destinée à être enterrée reste parfois à l'état brut et révèle ainsi un léger chanfrein entre la partie non travaillée et celle qui a accueilli les iconographies. Au moins 1 cm de matière est ainsi enlevé sur la surface de la roche émergeant du sol. Les autres indices se remarquent surtout au niveau de l'arrondi des angles qui n'est pas le résultat d'une fracture naturelle ou bien lié au processus de météorisation du granite. Il correspond bien à un bouchardage. L'expérimentation réalisée sur place par un sculpteur professionnel à Tsatsyn Ereg, sur la même matière première prélevée dans une carrière, a montré qu'un bouchardage parfois suivi d'un polissage permettait d'obtenir les surfaces lisses et rectilignes des stèles. Une percussion lancée à l'aide d'un bloc de basalte suffisamment volumineux convient parfaitement. En effet, grâce à l'inertie la partie qui rentre en contact avec le granite va s'émausser au bout d'une vingtaine de percussions pour donner une forme plate à la surface active de l'outil (fig. 8B). Ce dernier produit un écrasement et un arrachement de la zone d'altération granitique,

rafraîchissant ainsi la surface qui pourra ensuite être gravée. Aussi, l'action du bouchardage permet à 80 % de faire disparaître la couche superficielle altérée de la pierre et à 20 % d'égaliser les plans de surfaces. Bien que l'expérimentation ait été réalisée avec un outil sans manche, l'utilisation de marteaux à boucharder en basalte est tout à fait envisageable.

La prospection des matières premières a permis de trouver à 6 km au nord-ouest du pic de Tsatsyn Ereg un lieu où des blocs de granite blanc ont pu être prélevés pour réaliser des stèles (fig. 8A). Il s'agit d'une carrière dont le front de taille affleure sur la rive gauche d'un ruisseau. L'érosion élargie le lit du cours d'eau et emporte l'arène granitique qui ne recouvre plus que partiellement les blocs et les

diaclasses. Aussi, la partie en amont du gisement se présente sous forme de bancs subhorizontaux fractionnés par des diaclasses importantes tandis que la partie en aval est déjà au stade du chaos granitique. Dans ce contexte géologique les graveurs de l'âge du Bronze ont aussi bien pu ramasser les blocs adéquats dans la zone éboulée que pratiquer une extraction sommaire dans les bancs subhorizontaux. Cette carrière se limite à un gisement de leucogranite, roche qui a été utilisée pour 25 % des stèles.

Le granite alcalin rose a été extrait d'affleurements sommitaux, appartenant à des massifs apparemment plus récents qui sont à peine fissurés et très anguleux. Les surfaces étant très peu altérées, les blocs n'ont pas nécessité de bouchardage comme ceux du granite blanc. Le dépôt microscopique d'une oxydation de fer sur les plans de fracture du granite rose a parfois donné l'opportunité aux sculpteurs de réaliser des gravures peu profondes mais très lisibles. En effet, en décollant la pellicule oxydée en surface la percussion a fait ressortir les figures avec un fond rose clair contrastant avec la couleur rouille de la paroi (fig. 2A).

3.2. Analyse des iconographies

Le mouvement général des cerfs sur les stèles s'exprime selon deux formes. Les animaux se déplacent soit selon une trajectoire hélicoïdale (fig. 7A), en tournoyant vers le ciel, soit selon un mouvement linéaire vertical sur chaque face (fig. 7B). Quel que soit le modèle choisi, la répartition des

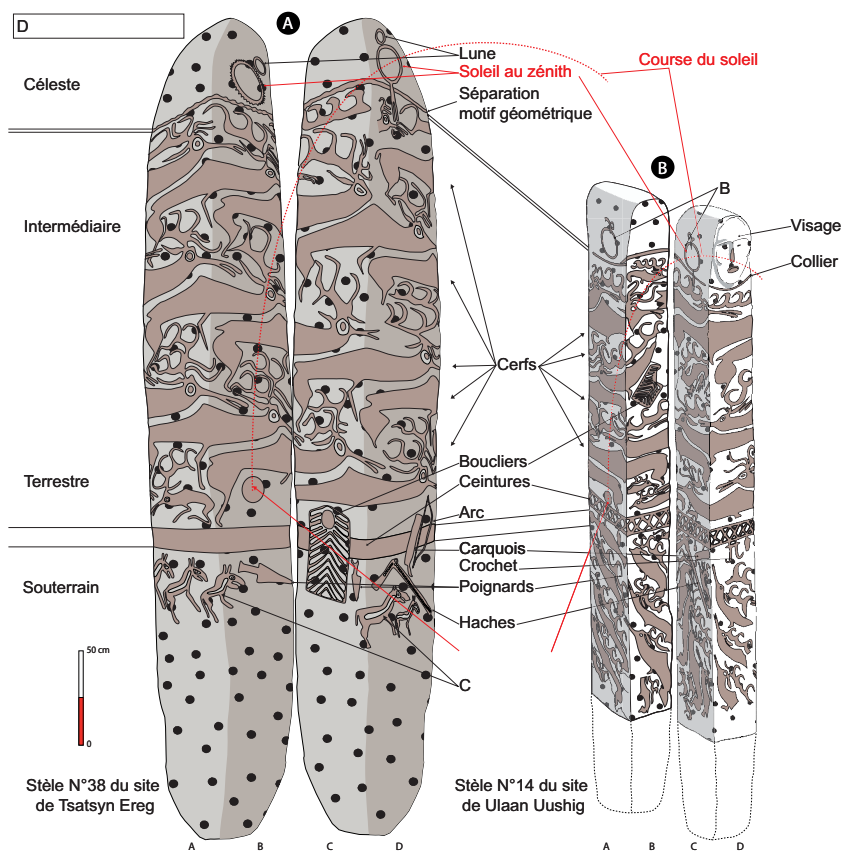


Fig. 9 - Relevés de deux pierres à cerfs distantes de 240 km à vol d'oiseau. A : pierre à cerfs de Tsatsyn Ereg. B : pierre à cerfs de Ulaan Uushig (DAO F. Burle et J. Magail).

gravures a été mûrement réfléchi. La parfaite gestion des espaces et des effets stylistiques entre les animaux suggère un tracé au préalable de toutes les figures. Même si aucune marque ne peut encore être considérée avec certitude comme une préparation des figures sur les blocs le mode de réalisation de certains cervidés montre que les bords de la gravure ont été rainurés. L'emboîtement des extrémités des bois des cerfs qui se suivent dans leur course, est le parfait exemple d'une composition qui ne peut se faire sans ébauche. Les gravures sont à quelques millimètres les unes des autres sans jamais se superposer. Quant à la répétition des emboîtements elle évoque des enchaînements d'ornements semblables à des motifs tissés. Sur la figure 8B, les corps des cerfs sont littéralement disposés les uns dans les autres. Le cortège débute parfois par une catégorie de cerf "oblitéré ou tronqué" dont seuls la tête et cou apparaissent. Il est souvent figuré au bas des stèles, coupé systématiquement au niveau des épaules, toujours situé au-dessus d'une figure géométrique (fig. 7B). A travers cette codification, il évoque l'animal surgissant du monde souterrain. En effet, ainsi tronqué, la figuration du cerf n'a plus de support lithique, elle parvient des profondeurs de la terre.

Il arrive également de trouver des cerfs dont la cuisse ou la patte soit incomplète, laissant la place au bois d'un autre animal (fig. 7A). Penser que les

graveurs ont ainsi évité une superposition ne semble pas être évident. Il s'agit peut-être encore d'un effet suggérant que la partie "effacée" se situe en profondeur derrière l'objet placé au premier plan.

Ces animaux, mi-cerfs mi-oiseaux, éloignés d'une représentation dite naturaliste, semblent porter des bois en pleine maturité correspondant à ceux des mâles au moment de l'automne. Il faut certainement être attentif aux caractéristiques morphologiques qui participaient à la signification du monument. Pensons par exemple à l'éventuel mâle dominant emmenant sa horde vers le ciel. Ou bien, pourrait-il s'agir d'un seul et même cerf représenté plusieurs fois sur la stèle afin de décrire sa trajectoire ? Toutes les questions méritent d'être explorées, sachant que le nombre de cerfs varie d'une stèle à l'autre et

qu'ils comportent des différences morphologiques sur un même monolithe. Certains sont par exemple représentés avec deux rangées de bois alors que d'autres n'en possèdent qu'une (fig. 8).

Aussi, la création d'un corpus des détails iconographiques répétés d'un monument à l'autre permet d'isoler les séquences les plus fréquemment rencontrées et de déceler les combinaisons de gravures. Ce corpus permettra aussi de dégager des styles et des écoles qui pourront être corrélés avec des périodes culturelles et des aires géographiques.

Ce sont les figurations des cerfs qui comportent le plus d'invariants : le museau allongé comme un bec, la forme enroulée des bois, l'oreille, l'épaule et la cuisse. Au niveau de l'œil, la forme la plus répandue est réalisée en laissant un bourrelet circulaire entre le centre et le reste de la tête. Plus rarement, l'œil est une simple cupule sans bourrelet, relevé sur une des stèles de Tsatsyn Ereg (fig. 2A et 3).

Quant aux détails culturels et techniques des armes gravées à la base des monuments, ils permettent d'établir une datation relative. En effet, les boucliers, les poignards, les arcs, les couteaux et les crochets, appartenant tous au répertoire de la fin de l'âge du Bronze, ont été comparés aux matériels archéologiques. Il semble par exemple que les carquois occupent une place importante parmi les armes.

Les figures géométriques telles que les cercles, les disques, les alignements de cupules et les frises, ont des typologies très proches d'une stèle à l'autre et y sont situés à des endroits bien définis. Les cercles (deux petits et deux grands) figurent toujours sur deux faces opposées au sommet du monument alors que les disques sont placés au milieu des cervidés. Les cercles de taille différente sont placés à la même hauteur de part et d'autre de la stèle comme s'ils étaient les faces d'un même objet qui "traverse" la pierre (fig. 9). Le plus grand cercle est parfois entouré de rayons, semblable à un soleil. Le deuxième cercle, toujours plus petit, est interprété comme étant la lune. Les alignements horizontaux de cupules coupent systématiquement la stèle sous les cercles. Tandis que les frises, également horizontales, décrivent le tour de la base des stèles juste au-dessus des armes.

4. Cosmologie et mythologie

4.1. Axe du monde et stèle anthropomorphe

Les stèles gravées représenteraient-elles des axes intermédiaires entre la terre et le ciel ? La distribution des thèmes iconographiques évoque plusieurs étages entre la base et le sommet des monuments. Les cerfs bondissant occupent la partie centrale des monuments et sont les seuls à donner un effet de mouvement entre le bas et le haut. Les autres motifs gravés inspirent l'immobilité. Les armes gravées à la base, proches du sol, sont statiques tout comme les astres qui dominent au sommet. Les alignements de cupules, les frises et les ceintures en forme de résille, qui coupent horizontalement la stèle en différents endroits, renforcent l'idée d'une partition symbolique de l'univers. Situés entre les astres et les cerfs mais également à la base du monument, ils marquent ainsi une séparation entre le ciel et l'atmosphère et entre l'atmosphère et le monde des hommes (fig. 9). La présence de disques, gravés à proximité des cervidés, suggère un soleil levant ou couchant, différent du soleil zénithal placé au sommet. Le mouvement apparent journalier de l'astre du jour pourrait peut-être ainsi être figuré sur les stèles en sachant que le soleil est considéré comme une entité capable de traverser les différents domaines de l'univers dans beaucoup de civilisations.

Les autres hypothèses sur la signification des stèles, qui font essentiellement référence à leur forme anthropomorphe, sont confortées par les 5 % de monuments qui comportent un visage sculpté au sommet. Les gravures d'armes suggèrent un guerrier de pierre qui représenterait, selon les auteurs, soit la personne inhumée dans la tombe à proximité, soit le gardien ou la divinité des lieux. Toutes ces hypothèses pourraient chacune contribuer à comprendre la

signification de ces monuments car un dieu anthropomorphe pourrait très bien incarner le canal symbolique qui relie la steppe au ciel, voire être à l'origine de l'univers. Prajapati, mentionné dans le Vêda, est un bon exemple de divinité géante dont le partage du corps engendra la création du monde. La genèse de la religion hindouiste indique que sa tête constitua le ciel, ses pieds formèrent la terre et sa semence donna naissance à toutes les créatures.

Il ne s'agit pas d'attribuer au panthéon de la civilisation des pierres à cerfs des dieux typiquement védiques, mais d'envisager des modèles cosmologiques proches de ceux qui existaient en Inde à la même époque. D'autres exemples de personifications enrichissent l'enquête, notamment celles relatives à l'astre du jour qui semble occuper le sommet des stèles. Le Mahâbhârata raconte que le soleil apparaît à une jeune fille nommée Kuntî, sous la forme d'un guerrier bardé de sa cuirasse et portant des boucles d'oreilles étincelantes (Mahâbhârata 1.104). Or, la tête sculptée de la stèle du site d'Ulaan Uushig possède deux boucles d'oreille à l'endroit où les autres stèles ont un soleil gravé (fig. 9B). Le soleil et ses rayons ardents ont aussi été personnifiés sous les traits d'un terrible archer céleste décochant ses flèches, tel qu'Homère décrit le dieu vengeur Apollon. Les pierres à cerfs appartenaient à un modèle religieux tout aussi complexe que celui des hindous ou celui des grecs aujourd'hui encore documentés grâce aux textes anciens. Expliquer la formation ou le fonctionnement de l'univers par le biais d'une entité divine anthropomorphe est un procédé très habituel, y compris chez les chrétiens où « dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1-27). Aussi, il était important de montrer la cohérence stylistique et culturelle entre les iconographies de deux stèles, l'une avec un visage et l'autre sans (fig. 9). La correspondance des distributions des thèmes sur les surfaces montre qu'il existe une totale convergence entre les deux stèles qui incarnent, avec ou sans visage, un axe cosmique, un être géant qui préside dans son immobilité aux mouvements des objets proches et lointains. En tournant autour de la stèle, non seulement l'observateur découvre le mouvement hélicoïdal des cervidés mais il décrit également le trajet circulaire que les astres empruntent selon les rythmes journalier et saisonnier.

4.2. Divinité et guerrier de pierre

Les poignards, les couteaux, les haches, les arcs, les carquois et les boucliers sont d'un style plus schématique que les figurations de cerfs. Toutes ces armes sont figurées à la base du monument, souvent à proximité de formes géométriques, parfois même accrochées à une frise en forme de ceinture. Certaines

stèles comportent même des représentations de crochets de ceinture (fig. 3 et 9). Chaque type d'arme n'est figuré qu'une seule fois sur chaque stèle. Il n'y a jamais 2 poignards, 2 couteaux ou 2 arcs. Ces indices montrent qu'il s'agit plus d'une panoplie complète du guerrier plutôt qu'une simple évocation des armes des cavaliers des steppes. Si les poignards et les couteaux ont été identifiés comme ceux de la culture de Karasuk (Sibérie), notamment grâce à l'extrémité de leur fourreau en forme de trapèze, plusieurs typologies de pommeau et de garde ont pu aussi être répertoriées et comparées aux matériels archéologiques. Les boucliers sont souvent gravés sur les côtés les plus étroits des stèles sans visage, leurs bords rectilignes tracés parallèlement aux angles des arêtes du monument. Sur deux stèles comportant un visage il semble que le bouclier ait été placé comme s'il devait figurer accrocher dans le dos du guerrier de pierre (fig. 9B). Il est en effet situé légèrement plus haut qu'à l'accoutumée (niveau de la ceinture) et localisé sur la face opposée à celle du visage. Bien que très schématique, l'arc, identifié comme un type composite asymétrique, est toujours unique parfois accompagné d'un carquois. Quant aux haches gravées sur les stèles, elles sont souvent représentées accrochées à la frise en forme de ceinture par l'anneau situé à l'arrière de la lame. Il faut remarquer qu'aucune stèle, avec ou sans visage, ne comporte de membre supérieur ou inférieur qui pourrait compléter l'aspect anthropomorphe du monument. Cette lacune entretient l'ambiguïté de l'identité du personnage de pierre dont la représentation doit rester floue afin d'être fidèle à une mythologie entretenue par la tradition orale.

5. Conclusion

Les pierres à cerfs et les structures qui les entourent témoignent d'une forte organisation sociale sur un territoire de plus de trois fois la France. Il n'y a aucune documentation qui pourrait permettre de donner un nom à cette civilisation pré-scythe mais au fil des campagnes archéologiques les informations collectées permettent de la rapprocher des autres cultures de la Haute-Asie (Gantulga et alii 2013). La centaine de stèles située dans la région de Tsatsyn Ereg constitue un corpus très représentatif de l'ensemble des pierres à cerfs de Mongolie. La stèle anthropomorphe découverte en 2007 a complété le répertoire déjà très fourni des types de monuments. Cette exhaustivité tient peut-être au fait que la région de l'Arkhangai a été fréquentée pendant toute la période culturelle des pierres à cerfs. On pourrait affirmer la même chose au sujet de l'art rupestre découvert dans la région ouest du site de Tsatsyn Ereg dont les thèmes et le style sont identiques en d'autres endroits de Mongolie de l'Altai et de Sibérie (Esin et alii 2012). La cohérence

culturelle que suggère le code iconographique des stèles, répété sur une si vaste aire géographique, va de pair avec la cohésion sociale nécessaire à la construction des immenses complexes funéraires. La civilisation des pierres à cerfs était capable de mobiliser un grand nombre de personnes pour accomplir ce travail titanesque qui n'a pas d'équivalent en matière de transport de pierres (fig. 4B). Les plus grandes tombes aristocratiques Khunnu (xiongnu) du I^{er} siècle de notre ère ne demandent pas plus d'effort que les complexes funéraires de Tsatsyn Ereg et de ses environs (Magail 2003).

Enfin, il faut mentionner le fait que chaque année les archéologues découvrent de nouveaux fragments de stèles gravées qui nécessitent des dispositions de protection. La mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie a ainsi transporté en juin 2008 à l'Institut d'Archéologie d'Oulan-Bator trois pièces archéologiques qui étaient en danger.

Bibliographie

ALLES 2009 : Alles (V.) - *Reflexbogen. Geschichte und Herstellung*, Angelika Hörnig, Ludwigshafen 2009.

DORJ et NOVGORODOVA 1975 : Dorj (D.) et Novgorodova (H.) - *Petroglify mongolii*, Oulan-Bator 1975.

ESIN *et al.* 2012 : Esin (Y.N.), Magail (J.) - Yeruul-Erdene (C.) et Gantulga (J.-O.) - K probleme vydeleniya naskalnogo iskusstva afanasievskoy kultury Mongolii : novye materialy i podhody. *Kultury stepnoy evrazii i ih vzaimodeistvie sdrevnimi tsivilizatsiyami* (Cultures of the steppe zone of Eurasia and their interaction with ancient civilisations), St Petersburg IIMK RAN, Periferiya, t. 1, 2012, 432p. p. 205-211.

FITZHUGH et BAYARSAIKHAN 2008 : Fitzhugh (W. W.) et Bayarsaikhan (J.) - *American-Mongolian Deer Stone Project : Field Report 2007*, The Arctic Studies Center - National Museum of Natural History - Smithsonian Institution, Washington, D.C. 2008.

FITZHUGH 2009 : Fitzhugh (W. W.) - The Mongolian Deer Stone-Khirigsuur Complex : Dating and Organization of a Late Bronze Age Menagerie, *Current Archaeological Research in Mongolia*, Vor- und Frühgeschichtliche Archéologie, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, Bonn, 2009, p. 183-199.

FITZHUGH et BAYARSAIKHAN 2010 : Fitzhugh (W. W.) et Bayarsaikhan (J.) - *American-Mongolian Deer Stone Project : Field Report 2009*, The Arctic Studies Center - National Museum of Natural History - Smithsonian Institution, Washington, D.C. 2010.

GANTULGA *et al.* 2009 : Gantulga (J.-O.), Grizeaud (J.-J.), Magail (J.), Tsengel (M.) et Yeruul-Erdene (C.) - Compte-rendu de la campagne 2009 de la Mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 49, 2009, p. 115-120.

- GANTULGA *et al.* 2013 : Gantulga (J.-O.), Yeruul-Erdene (C.), Magail (J.) et Esin (Y.N.) - Hoyd tamiryn hendi deh bugan chuluun hesheeni sudalgaany zarim ur dun, Arheologiyn sudlal, *Studia Archaeologica Instituti Archaeologici Academiae Scientiarum Mongolicae*, Ulaanbaatar, XXXIII, 6, 2013, p. 95-119.
- JACOBSON, KUBAREV et TSEVEENDORJ 2001 : Jacobson (E.), Kubarev (V.) et Tseveendorj (D.) - *Répertoire des Pétroglyphes d'Asie Centrale* ; fasc. 6 : Mongolie du Nord-Ouest : Tsagaan Salaa/Baga Oigor. Paris : Bocard. (Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale vol/6), 2001.
- JACOBSON TEPFER 2006 : Jacobson Tepfer (E.) - The Rock Art of Mongolia, *The Silk Road* 4/1, 2006, p. 5-13.
- MAGAIL 2003 : Magail (J.) - Entre steppe et ciel, in Desroches J.-P. (dir.), *Mongolie, le premier empire des steppes*, Paris, Actes Sud/Mission archéologique française en Mongolie, 2003, p. 182-208.
- MAGAIL 2004 : Magail (J.) - Les "Pierres à cerfs" de Mongolie, cosmologie des pasteurs, chasseurs et guerriers des steppes du I^{er} millénaire avant notre ère, *International Newsletter on Rock Art*, Editor Dr Jean Clottes, 39, 2004, p. 17-27.
- MAGAIL 2005a : Magail (J.) - Les "Pierres à cerfs" de Mongolie, *Arts asiatiques*, revue du Musée national des Arts asiatiques, Guimet, 60, 2005, p. 172-180.
- MAGAIL 2005b : Magail (J.) - Les "pierres à cerfs" des vallées Hunuy et Tamir en Mongolie, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 45, 2005, p. 41-56.
- MAGAIL, MILCENT et RINCHENKHOROL 2006 : Magail (J.), Milcent (P.-Y.) et Rinchenkhöröl (M.) - Tsatsyn Ereg : Problématiques archéologiques et première campagne de prospection sur un complexe funéraire et sacrificiel, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 46, 2006, p. 108-119.
- MAGAIL 2007 : Magail (J.) - Compte-rendu de la campagne 2007 de la Mission archéologique conjointe Monaco - Mongolie, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 47, 2007, p. 115-120.
- MAGAIL 2008 : Magail (J.) - Tsatsiin Ereg, site majeur du début du I^{er} millénaire en Mongolie, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 48, 2008, p. 107-120.
- MAGAIL *et al.* 2010 : Magail (J.), Gantulga (J.-O.), Yeruul-Erdene (C.) et Tsengel (M.) - Inventaire et relevés des pierres à cerfs de Tsatsiin Ereg, Province de l'Arkhangai, Mongolie, *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, Monaco, 50, 2010, p. 77-114.
- MAGAIL et SIMONET 2013 : Magail (J.) et Simonet (A.) - L'arc composite en Mongolie, des vestiges archéologiques à la fête du Naadam, in *Arcs et flèches, vers une meilleure connaissance et conservation des collections ethnographiques extra-européennes d'archerie*, actes du colloque du Musée Muséum départemental des Hautes-Alpes, Gap, 2013, p. 55-60.
- MOLODIN et CHEREMISIN 2007 : Molodin (V.I.) et Cheremisin (D.V.) - Petroglyphs of the Ukok plateau, *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia*, 4 (32), 2007.
- NOVGORODOVA 1989 : Novgorodova (E. A.) - *Drevnaya Mongolia* (nekotorye problemy khronologii i etnokulturnoy istorii), 383 p. 1989.
- OKLADNICOV 1954 : Okladnikov (A. P.) - Oleny kamen s reki Ivölgi, *Sovetskaya arheologia*, vyp. XIX.
- PARZINGER, MOLODIN et TSEVEENDORJ 2007 : Parzinger (H.), Molodin (V.I.) et Tseveendorj (D.) - *Herausgegeben von der Zentrale des Deutschen Archäologischen Instituts, Deutsche Archäologische Institut*, Berlin, Jahresbericht, 2007, p. 1-7.
- SAVINOV 1994 : Savinov (D.G.) - *Olennye kamni v culture kochevnikov Evrazii*, Izdatelstvo Sankt-Peterburgskogo Universiteta, Sankt-Peterburg, 1994.
- SCHILTZ 2001 : Schiltz (V.) - *La redécouverte de l'or des Scythes - Histoires de kourganes*, Découverte Gallimard, Paris 2001, 144 p.
- TAKAHAMA *et al.* 2006 : Takahama (S.), Hayashi (T.), Kawamata (M.), Matsubara (R.), Erdenebaatar (D.) - *Preliminary Report of the Archaeological Investigations in Ulaan Uushig I (Uushigiin Övör) in Mongolia*, Kanazawa University, 2006.
- TSEVEENDORJ 1979 : Tseveendorj (D.) - Mongol nutgaas oldson zarim bugan hoshoo - *Arheologiyn sudlal*, Ulaanbaatar, 1979, VII, 13.
- TSEVEENDORJ 1999 : Tseveendorj (D.) - Mongolyn ertniy urlagiyn tuuh. *Mongol ulsyn Shinjleh Uhaany Akademi-Tuuhiyn hureelen*, Ulaanbaatar, 1999.
- TSEVEENDORJ *et al.* 2002 : Tseveendorj (D.), Bayar (D.), Tserendagva (Y.) et Ochirhuyag (Ts.) - Mongolyn arheologi, *Mongol ulsyn Shinjleh Uhaany Akademi-Tuuhiyn hureelen, Arheologiyn sudalgaany tov*, Ulaanbaatar, 2002.
- TSEVEENDORJ 2003 : Tseveendorj (D.) - Tov Aziyn ertniy nuudelchdiyn bambay. *Archaeological study in Mongolia, Collection of Research Articles and Reports 1973-1982*, Ulaanbaatar, 1, 2003, p. 48-52.
- TURBAT *et al.* 2011 : Turbat (T.), Bayarsaikhan (J.), Batsukh (D.) et Bayarkhuu (N.) - *Deer stones of the Jargalan-tyn Am*, Mongolian Tangible Heritage Association NGO, Ulaanbaatar, 2011, 192 p.
- VOLKOV 1981 : Volkov (V.V.) - *Olennye kamni Mongolii*. Otv. Red. M.A. Devlet. M. : Nauchny mir, 1981, 248 p.

Jérôme Magail

Directeur de la mission archéologique conjointe
Monaco - Mongolie

Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco
56 bis Bd du Jardin Exotique - MC 98 000 Monaco
jerome.magail@map-mc.com
<http://www.archeo-steppe.com>